

Le désir galopant du prédateur en Politique

André Sirota

4 février 2026

Avant-propos

Pour établir un portrait-type des grands prédateurs contemporains, nous nous appuyons sur les résultats de travaux scientifiques entrepris avec des groupes dont des participants avaient eu à éprouver, observer, analyser et reconnaître, avec l'aide d'un tiers analyste, quelques-unes des parts sombres de l'être humain. Parfois, celles-ci se révèlent d'elles-mêmes, par le mode d'être au monde et en relation de participants qui ne parviennent pas complètement à dissimuler leur jeu. Plus généralement, nous les découvrons à l'écoute des descriptions précises que parviennent à en donner celles ou ceux qui ont été pris pour cible, plus ou moins durement et cruellement, dans leur quotidien professionnel ou associatif, grâce aux questions qui leur sont posées.

Cet écrit s'appuie aussi sur des œuvres d'écrivains et des récits de vies de déportés en différents systèmes totalitaires (Cf. notamment : Antelme, 1 & Rossi, 26).

Informé des données issues de ces différentes approches, d'une part, et prenant en compte aussi le matériel verbal que les médias exposent en restituant les propos tenus par des prédateurs célèbres, d'autre part, nous proposons au lecteur de considérer, à titre d'hypothèse, que les conclusions issues de travaux conduits dans des groupes aux effectifs plus ou moins restreints, peuvent être transposées aux grands ensembles sociaux. Transporter aux scènes publiques, bien plus vastes, les résultats d'observations effectuées dans les espaces sociaux restreints, nécessite de recourir à une hypothèse relative au scénario familial dans lequel les prédateurs ont grandi, qui a façonné leur vie psychique. Eu égard à la très grande diversité des idées et mots, des manières de dire et des circonstances dans lesquelles un individu prend la parole, le choix des propos choisis quand un prédateur s'adresse aux autres, ainsi que le statut qu'il s'octroie, ne peuvent provenir que d'un esprit forgé dans une histoire psychique et familiale bien particulière analogue à celle des prédateurs que nous avons croisés et dont nous avons pu reconstituer une partie au moins des parcours de vie et de leur scénario familial. Toutefois, le destin psychique autant que psychosocial d'un individu n'est pas surdéterminé par son scénario familial. Son influence est certaine, mais seulement à l'état potentiel ; elle peut être transformée, ou pas, ou renforcée, au fur et à mesure des expériences de vie que l'individu va connaître. Il n'y a ni causalité unique, ni d'effets automatiques.

Le lecteur souhaitant approfondir les problématiques et les hypothèses ici soutenues pourra lire les œuvres figurant dans la bibliographie qui suit ce texte ou dans les bibliographies des ouvrages ou articles cités en référence.

Rappelons-nous une pensée de Winnicott, que nous tenons pour capitale :

« Dès la naissance (...) l'être humain est en butte à la question de la relation entre ce qui est perçu objectivement et ce qui est conçu subjectivement » (Winnicott, 1951, p.181). Cette confrontation du Soi et du Non-soi convoque en chacun de nous bien des tensions énigmatiques, tant qu'elles restent impensées. « (...) De la tension que suscite la mise en rapport de la réalité intérieure et de la réalité extérieure (...) » on ne s'affranchit jamais complètement. Toutefois : « cette tension peut être relâchée grâce à l'existence d'une aire intermédiaire d'expérience (...) » (Winnicott, 1951, p.183), c'est-à-dire un lieu où l'on peut parler avec suffisamment de liberté et de spontanéité avec d'autres. Cette aire est celle de la localisation de l'expérience culturelle ou de civilisation.

Encore faut-il avoir la chance de rencontres opportunes dans des lieux spécifiquement créés pour le travail de culture où il est possible de se forger une expérience et une représentation d'un tel lieu et s'y engager.

À sa manière, Donald Woods Winnicott indique une perspective et une limite épistémologiques propices à tout travail d'élaboration des tensions qui nous assaillent et nous entravent, à tout travail de libération de l'activité de pensée et d'objectivation scientifique.

- I - Introduction

Ces temps-ci, sur l'asphalte des rues de plusieurs régions du monde, résonnent à nouveau de sinistres "bruits de botte". Des amoncellements de gravats et de blocs de béton morcelés ont remplacé de vivantes artères. Autant de visions et bruits qui signalent à qui veut entendre et voir que nombre de dictateurs sèment la dévastation et la terreur chez leurs voisins en les accusant d'actes belliqueux à leur égard. En envahissant le territoire de l'autre, des autres, ces chefs politiques détournent d'eux l'attention vers des gens ou des groupes pris pour proie qu'ils veulent réduire au néant et qu'à cette fin, ils qualifient de nuisibles ou d'hostiles ou de traitres. Cette modalité de détournement sert de voie de décharge éphémère pour leurs surtensions internes. En réalité, aucune libération de ces tensions psychiques n'advient, parce que les sources véritables de leur mal-être sont ailleurs. Regarder les yeux ouverts les problèmes réels de chaque époque, auxquels tout le monde doit faire face en cherchant à les résoudre par la coopération avec les autres, demandant de reconnaître les autres comme des semblables aspirant banalement aux mêmes devoirs et droits que soi est une idée bien étrange pour eux. Au lieu de voir se déployer volontés et capacités de coopérations et d'humanité, nous assistons avec effroi à une montée en puissance de prédateurs politiques, qui se déclarent eux-mêmes, avec leurs mots, ennemis du processus d'humanisation progressive et des systèmes démocratiques de gouvernance qui le rendent possible.

Les citoyens des démocraties sont mis en situation d'urgence humaniste, aussi doivent-ils se lever et dire Non, et démontrer qu'ils sont en capacité de faire incomparablement mieux que séquestrés par un dictateur.

En transgressant les interdits intangibles parce que fondamentaux, à la base des systèmes politiques des États de droit des sociétés modernes, les massacres de masse des deux grands totalitarismes du 20^e siècle ont autorisé la levée de ces interdits chez nombre de personnes fragiles et ont autorisé bien des passages à l'acte les plus extrêmes. Le nihilisme des tyrans totalitaires est toujours vivace. Si depuis la seconde guerre mondiale personne n'a vraiment

oublié l'exterminatrice détermination du système totalitaire Nazi (17), la mémoire des persécutés, des blessés, des morts (15), et disparus (20) par millions, s'est émoussée. Comme celle des innombrables dévastations de biens matériels, culturels ou environnementaux. Quant à la terreur du totalitarisme soviétique (25), quoi qu'elle ait duré bien plus longtemps, sa mémoire paraît paralysée par ses zélés continuateurs qui sont aujourd'hui aux commandes et prolongent l'ère du "communisme réel", malgré le moment Mikhaïl Gorbatchev. « Je considère, comme inutile – conclut Jacques Rossi (21) – de chercher à savoir lequel des totalitarismes, dans notre siècle, fut le plus barbare, dès lors que tous les deux ont pratiqué la pensée unique et laissé des montagnes de cadavres. »

Parallèlement, s'est diluée l'éthique de conviction, devenue un temps plus vigoureuse avec le sursaut, après la Shoah, de l'instance de la personnalité appelée conscience morale, qui est aussi conscience de culpabilité humanisante, comme on le comprend en lisant Sigmund Freud dans Totem et tabou (11 et 12). Cette prise de conscience a rendu possible la création d'une Justice supranationale (27). Par de refoulement de l'Histoire collective parmi nos contemporains, le terreau favorable à l'émergence de nouveaux prédateurs (8) a prospéré. Bien qu'adultes par l'âge chronologique, ils ne semblent dirigés de l'intérieur d'eux-mêmes que par une instance infantile de la personnalité qu'on nomme le Moi-tout, qui a une utilité défensive dans la prime enfance, alors que le nouveau-né dépend entièrement de la sollicitude de sa parenté. Dans le scénario familial susceptible de fabriquer un futur prédateur, l'enfant est mis à la place d'un enfant-sauveur idolâtré devant réparer son parent de toutes les humiliations subies, depuis des générations souvent. Comme c'est une mission impossible, il ne peut qu'échouer. Il s'ensuit qu'il est alternativement adulé puis rejeté et renvoyé à l'extrême inverse, et déclaré complètement nul. Il est alors rabattu à la place d'un rejeton destitué. Dans cette épreuve vertigineuse d'oscillation entre le tout et le rien, la formation psychique du Moi-tout, qui a partie liée avec le fantasme d'omnipotence infantile, procure aux individus malmenés une protection provisoire contre l'effondrement. Celui en qui se développera un futur prédateur en demeurera affecté toute sa vie par de profondes béances dans ses assises narcissiques vitales. Son narcissisme de mort (14) prendra le dessus et s'exercera sans entrave. Enfant, il a été mis dès l'origine à la place d'un autre et non aimé pour ce qu'il était en propre et en devenir. Ce déni de sa personnalité, qui n'a pu éclore, lui a barré le chemin de son projet potentiel, original et constructif. Il ne faut donc pas s'étonner si l'étendue du théâtre du Pouvoir politique dans le monde extérieur, auquel le prédateur se prépare à chaque instant, n'est jamais assez vaste pour constituer pour lui un contrepoids suffisant à son vide intérieur créé par la catastrophe psychique précoce qu'il a subie. Privé ou spolié de son enfance, il la prolonge indéfiniment dans une confusion entre le réel et l'imaginaire. Il "joue" à sa manière, comme sa parenté s'est jouée de lui. Il n'a pas d'autre expérience du lien interhumain.

Nostalgique d'une époque archaïque (11)¹ bien antérieure à celle des Lumières, le grand prédateur contemporain se comporte comme un chef de horde primitive s'appropriant tous les biens et toutes les femmes, toute en parvenant à imposer un nouveau modèle de réussite : celui où le plus fort fait "loi". Sous cet auspice, le concept de loi n'a plus aucun sens. En effet, l'idée de loi, dans tout groupe humain, procède de l'idée de règles communes ayant une

¹ En 1983, Eugène Enriquez a publié un ouvrage qui a pour titre : *De la horde à l'état*. Il nous a quittés en 2025. S'il était toujours parmi nous, il aurait pu ajouter un chapitre qu'il aurait pu intituler : "Retour à la horde, après l'état".

certaine permanence et sans lesquelles aucune vie sociale et politique n'est possible. Elles résultent de multiples concertations et de délibérations collectives. Chaque membre du groupe concerné y étant également soumis. Or, le monde que le prédateur veut est un monde sans foi, ni loi, sans droit. C'est pourquoi, dès qu'il le peut, il brocarde et supprime toute institution, tout accord ou réglementation issus de l'Histoire et de délibérations collectives. Que des démiurges nihilistes et obscurantistes existent, rien de nouveau. Que nombre de gens votent pour ces fossoyeurs de l'humanité et pour les valeurs anti-sociales qu'ils proposent, en précipitant le monde vers le pire, est terrifiant.

En ce début du 21^e siècle, cette puissante vague a envahi plusieurs pays. Ce type d'ascension peut-il être résistible (4) ? Ou bien, sommes-nous enlisés dans un sillon de régression où mentir, humilier et gruger autrui serait le modèle enviable à imiter ?

Les travaux auxquels nous nous référons montrent que le désir qui fait galoper le prédateur est hors sol, car il n'est pas en rapport avec le monde extérieur, mais bien plutôt avec le scénario imaginaire, un film, qu'il passe sa vie à se raconter. Son désir relève d'un imaginaire leurrant. Il porte un nom : le désir-totalité. Être tout et ne rien devoir à personne. Ce désir est soutenu par un fantasme : le fantasme d'auto-engendrement.

* * *

- II - Quelques-unes des inclinations² du désir-totalité qui dirige de l'intérieur les prédateurs du grand "théâtre politique" composant ensemble le portrait-type des grands prédateurs

Pour écarter toute menace, il réduit autrui au statut d'accessoire manipulable et manipulé de telle façon que toute autre que lui ne puisse être une autre chose qu'une marionnette à son seul service, qu'il en ait une claire conscience ou que ce soit à son insu.

Les autres, nous, vous, nous tous, y compris ceux qui se disent en accord avec le prédateur et croient qu'ils ont décidé, en toute liberté, de l'idolâtrer, tiennent tous la même place dans la vie fantasmatique du prédateur : vous êtes, nous sommes des marionnettes sans esprit, dont il tire toutes les ficelles. Avec l'appareil psychique dont il est équipé, il ne peut concevoir le monde autrement. En ce sens, il est toujours sur la scène où il vous a entraîné et où il joue avec vous comme avec des petits soldats "de plomb", comme si vous étiez dans sa chambre d'enfants, à sa disposition, à toute heure du jour ou de la nuit.

Il recherche jouissance du nihiliste : la seule jouissance à laquelle il ait accès.

Elle advient lorsqu'il est parvenu à réduire autrui au statut d'accessoire à son seul service. Ce but est atteint lorsqu'il a soumis suffisamment autrui pour le rendre complice de sa déshumanisation en lui ayant retiré la moindre estime de lui-même pour pouvoir se repaître de son narcissisme blessé et de la souffrance extrême qu'il a infligée par la force et le spectaculaire parfois (7), derrière le masque de la contrition souvent, car le prédateur

² A la lecture de chacune des grandes inclinations du grand prédateur, dont nous proposons ici une formulation, il est probable que les lecteurs repensent à des situations qu'ils ont vécues personnellement ou aux nouvelles plus récentes entendues aux bulletins d'information. C'est pourquoi — et pour ne pas être trop long — sauf en deux brefs passages, nous ne donnons pas de récits de situations.

s'avance le plus souvent masqué. Ce qui ne veut pas dire qu'il est capable d'empathie et de ressentir la souffrance qu'il inflige à autrui.

Le prédateur politique veut être élu, pour ne pas révéler trop vite aux peuples anesthésiés, sa détermination destructive, son nihilisme, son obscurantisme

Par son incontestable talent de comédien, avec son sens de l'instant du dire et du mot qui fait mouche, il réussit à berner une partie de ses contemporains dont il cherche les voix, pour se faire élire. Il s'évite ainsi le recours à un coup de force. Ce à quoi il ne résiste pas toujours. Puisqu'être élu par des classes de la population qu'il méprise lui procure un plaisir qu'il ne saurait se refuser. Une fois élu et installé aux manettes du Pouvoir politique, il œuvre pour s'y maintenir coûte que coûte. Il y parvient par la terreur d'État, en éliminant méthodiquement, et non moins cruellement, toute concurrence, toute opposition.

Instaurer et imposer un nouvel État normal en effaçant toute trace de l'état antérieur, pour en créer l'oubli. Créer un nouveau monde inversé ou anormal et le faire durer suffisamment longtemps pour que plus personne n'ait connu l'état normal. À cette fin, il faut supprimer toute permanence.

L'artisan de cette mutation planétaire veut nous acclimater à cette nouvelle ère, afin qu'elle finisse par s'imposer comme un fait de nature et non comme un fait politique. Il œuvre pour faire disparaître toute permanence en tout domaine afin de créer un monde où personne ne peut plus anticiper, faire des choix, s'orienter. Un monde anormal est sans normes stables, il instaure un climat d'incertitude permanente qui finit par devenir, définitivement, « l'état normal ».

L'externalisation de ses persécuteurs internes qui autorise l'impérialisme expansionniste en politique

Le prédateur est saturé d'objets internes non digérés psychiquement, non-identifiés, aussi demeurent-ils en turbulence, consommant stérilement beaucoup d'énergie. D'où leur rôle de persécuteurs internes *via* les traces laissées dans sa psyché issues des événements traumatogènes des premiers temps de sa vie. Ayant besoin de se débarrasser de ce qui le menace réellement à l'intérieur de lui, mais ignorant les expériences précoces et le scénario familial aux sources de son immense malêtre, il projette ses objets-ennemis intérieurs sur les objets du monde extérieur, dont il se sert comme surface de projection ou d'expulsion. Quand un prédateur a besoin du monde entier comme écran de projection et qu'il « joue au bras de fer » contre le monde entier, il nous renseigne, malgré lui, sur l'extravagance extrême de ses angoisses archaïques de persécution et nous alerte sur le chaudron familial qui l'a torturé.

La création et la désignation des cibles à abattre

Pour continuer à donner aux oreilles du Peuple, un semblant de légitimité à ses décisions, afin de capter son assentiment, le fossoyeur en Politique désigne des cibles sur lesquelles tirer : il décrète qui sont les ennemis du « Peuple » ou de la Nation éternelle.

Or, nous sommes tous interdépendants sur la même sol de la planète Terre. La survie de la planète, donc de nous-mêmes ne dépend que de nos capacités à coopérer, c'est-à-dire aussi de nos capacités à neutraliser les prédateurs.

Pour paraître "grand", le prédateur commence par dépouiller autrui de toute qualité

Son arme favorite est celle de la disqualification nihiliste référée à un principe inventé par lui, mais dont il parvient à faire croire à l'existence, quelques secondes au moins. Il a le génie de l'instant propice. Pour sidérer. Il lui suffit de renouveler régulièrement ces instants. Il est suffisamment désinhibé pour cela.

Il aspire à un statut d'exception. Il se pense être le seul au monde à devoir accéder à ce statut, à l'exclusion de tout autre prétendant. Le fantasme de l'Un l'anime. Il ne souffre pas la concurrence. Car il est sûr de perdre. Tout autre est donc suspect.

Cette auto-idéalisation et son revers, sa crainte de l'effondrement définitif, structurent inconsciemment sa vie psychique dont la conséquence est qu'il ne supporte absolument pas qu'on lui résiste. Dès lors, il s'escagasse et fait tout pour déconsidérer autrui et, l'anéantir. Il n'est pas du tout amateur d'alliance. Car, derrière la figure de tout autre, il anticipe toujours que peut se dissimuler son humiliateur originaire qui l'a fait passer du tout au rien : celui-ci pourrait bien faire irruption une nouvelle fois. Le prédateur pourrait alors subir une réplique, cette fois définitive, de la catastrophe psychique qu'il a précocement subie (24), qui l'a fait passer de l'infini au zéro (18).

Répandre un climat de suspicion généralisée

La suspicion généralisée est nécessaire. Elle constitue une attaque frontale du lien social ou interhumain qui provoque l'impossibilité de la sollicitude, du fraternel ou du sororal. Seul reste le lien à lui-même. Le prédateur fait semblant de lien avec les autres, ou avec une catégorie choisie qu'il a anesthésiée, pour retourner le lien contre le lien (3), puisque lui-même n'a confiance en personne, ce qui fait que plus personne ne peut faire confiance à personne, ni même à soi, d'où le mécanisme de défense ultime pour survivre de faire au moins confiance à la personne qui détient la puissance politique nécessaire pour tenir la dragée haute au monde entier.

Ce qui nécessite la destitution des fonctions paternelles et maternelles et parentales. Le prédateur ment quand il prétend vouloir protéger la famille et encourager la maternité. En réalité, l'enfant est pour lui un accessoire facile à manipuler dès le plus jeune âge, période propice au conditionnement. Vous avez certainement vu deux suprémacistes blancs s'exhiber avec l'un de leurs jeunes enfants sur leurs épaules, brandis comme un trophée dans des assemblées d'adultes qui ne sont pas faites pour les enfants.

Il est doté d'une redoutable capacité d'intrusion. Un impératif besoin de contrôle total l'anime.

Ce type de protagoniste a des inclinations obsessionnelles. Aussi, a-t-il recours à la force pour contraindre l'autre à devenir prisonnier de son empire ; il cherche à séquestrer l'ensemble de la personnalité sur laquelle il a décidé de régner. L'autre doit s'exécuter, conformément à un schéma qu'il a tracé à son intention. Insidieusement, par un contrôle permanent et des intrusions répétées, il exerce son pouvoir en violant l'intimité de l'autre, « (...) en brisant les limites de son espace personnel (...) » Il se complaît à s'opposer et à : « contrarier tout projet des autres, (...) à freiner toute initiative qui n'est pas sienne. (...) Incontestablement, son but est d'immobiliser le cours des événements..., de pétrifier ce qui est vivant et d'édifier, en dépit de

l'autre qu'il engloutit, un monde monolithique, sans faille, qui a toutes les apparences de la mort » (9). Mais, dans l'impossibilité où il est d'échapper à la force qui l'assiège et le contraint de l'intérieur, le prédateur ne peut jamais être pleinement satisfait, aussi poursuit-il inlassablement son œuvre destructrice. Sa visée dernière : « est et demeure l'appropriation du désir de l'autre ». (9).

Être le maître des mots, du système de nomination autorisé et des récits

L'un des chemins pour aboutir passe par la gouvernance des consciences individuelles. Comme ce sont les mots et les noms, par lesquels on désigne un objet ou caractérise une relation, qui font exister l'objet, et les rapports entre les objets, et les rapports des êtres humains aux objets, le prédateur veut être le créateur d'un nouveau système de nomination et de causalité. En définitive, il veut une nouvelle langue, une nouvelle représentation ou explication du monde. Dès qu'il le peut, il diffuse et impose un nouveau vocabulaire, bien plus restreint. Puis, un nouveau récit « national », bien personnel. Ainsi, et par exemple, le golfe du Mexique est dénommé. La nouvelle désignation montre bien l'état d'esprit de ce débaptiseur : l'ensemble des pays des Amériques n'est qu'un seul et même corps, le sien. Il ne saurait donc dépendre que de lui.

L'Histoire et la géographie doivent être réécrites

Il n'y pas que l'actuel qui doit disparaître, l'Histoire, la grande Histoire et la géographie doivent être réécrites. Le prédateur est un révisionniste. Aussi, les historiens et géographes doivent être chassés des universités. Tout spécialiste qui ne se conforme pas au récit du prédateur et en démontre l'imposture ou le délire doit être écarté de toute charge universitaire, éducative ou de transmission.

Le prédateur ne doit rien à personne. Ne dépendant ni des héritages qui lui viennent de ses prédécesseurs, ni des lois qui viennent des autres, il ne peut être qu'un hors-la-loi.

Ne souffrant pas de devoir quelque chose à quelqu'un, le prédateur a besoin d'être installé par lui-même dans le fauteuil d'exception qui lui confère le droit exclusif qu'il s'est octroyé de passer outre tout interdit intangible, ce qui lui assure sa distinction d'avec le commun des mortels. Comme un pharaon. La volonté de vider l'Organisation des Nations Unies de toute possibilité d'action est unanimement partagée par tous les prédateurs. Chacun tente de créer son organisation supranationale pour soumettre le reste du monde à l'Un.

Du passé, il fait table rase. Il manigance pour refonder le monde à partir de lui-même comme première origine.

Par exemple, vous vous souvenez de Carlos Ghosn ? D'après l'un de ses proches d'une période de sa vie, Nissan n'a lâché Carlos Ghosn, que lorsque celui-ci a voulu faire disparaître les noms des deux sociétés – Nissan et Renault – dont il était le chef désigné ayant décidé de rebaptiser autrement et d'un seul et même et nouveau nom les deux fabricants historiques d'automobiles. C'est lui, dès lors, qui aurait choisi un nom et ainsi aurait été le créateur d'une nouvelle marque automobile qui aurait fait passer aux oubliettes de l'histoire Renault et Nissan. Il serait édifiant de connaître le nom, le signifiant, auquel il avait songé.

Le faux doit être pris pour vrai

Le vrai de ce qu'il commet ou de ce qu'il nie ne doit pas être révélé. Le lecteur peut ici penser au nom donné à la guerre d'expansion impérialiste de Vladimir Poutine, qu'il a appelée "Opération spéciale", ou à la qualification de canular dont Trump a usé pour nier la réalité du réchauffement climatique du fait des activités humaines en expansion qu'il veut illimitée. Si le vrai est dit par hasard ou par accident, il doit être aussitôt désigné comme faux. Si le vrai de la volonté totalitaire de gouvernance des consciences et de ses mensonges est démontré par une personne qui ne se plie pas aux ordres, celle-ci doit être réduite au silence. Le premier pas est de lui couper les vivres, en la chassant de son poste de travail, en la privant de salaire (28).

Transformer le monde entier en un immense « *No Man's Land* »

Pour avoir les mains complètement libres, il œuvre méthodiquement pour détruire le « vieux » monde et le transformer en un immense « *No Man's Land* » : c'est-à-dire un grand terrain vague sans foi ni loi, où tous les mauvais coups sont permis, sans limite. Un monde sans loi est un monde sans tiers, sans fonction paternelle, sans fonction maternelle, sans droit. Dans un tel monde, rien ne peut être anticipé. Tous les coups sont permis à celui qui dispose des armes les plus sophistiquées de destruction et d'oppression.

Il ne souffre pas de partager avec d'autres un climat stimulant et serein de concertation et d'humanité. Un tel climat est persécuteur pour lui. Il le casse, s'il sent le moment propice pour réussir son coup.

Pour séduire ceux avec lesquels a besoin, provisoirement, de composer, il sait faire semblant. Rien de ce qu'il dit ne l'engage. Impliquent l'existence d'instances de coopérations et de délibérations, il exècre la légitimité et la légalité. Il préfère signer des décrets toutes les heures, qui sont comme ses Tables de la « Loi ». Il les brandit avec fureur devant une caméra. Sa signature se substitue à l'esprit des lois. Rappelons-nous aussi que l'un des premiers gestes du premier leader de la révolution bolchevique a été de supprimer les « *Soviets* », c'est-à-dire, les Conseils, tout en dissimulant cette annulation par le nom d'URSS, c'est-à-dire l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, qu'on a appelé plus couramment l'Union Soviétique.

Le prédateur, un tyran, a besoin d'instaurer un système de terreur d'État

Changer tous les jours de règles du jeu, est l'outil le plus sûr pour instaurer la terreur et dissuader toute opposition. Hannah Arendt (2) l'a très bien décrit dans ses travaux relatifs au système totalitaire.

L'apogée de la terreur n'advient qu'au bout d'un certain temps, quand il ne reste plus beaucoup de monde, du monde d'avant. Il devient alors nécessaire que les disparitions continuent d'être organisées afin de perpétuer la terreur. C'est alors que commencent à disparaître celles et ceux qui se conduisent en conformité totale avec les prescriptions totalitaires. Quand les excommunications ou les disparitions se produisent de façon aléatoire, sans aucune raison ayant un sens quelconque même fallacieux, quand tout devient absurde, l'apogée de la terreur totalitaire est atteint.

Un monde sans points cardinaux fixes pour s'orienter. Tel est le monde que veulent les prédateurs.

- III - En guise de conclusion - Pourquoi tant de prédateurs ultra-riches ?

Tout simplement parce qu'ils savent bien que les écarts de fortunes — c'est-à-dire aussi de puissance — entre les riches et les pauvres, s'étant démesurément accrus dans les dernières

décennies, ils peuvent désormais redouter l'irruption erratique et sans but de révoltes nihilistes, pleines d'une rage destructrice. Puisqu'en effet, les pauvres ont bien compris que le seul pouvoir d'intervention dont ils peuvent disposer, ponctuellement, est de dire non en détruisant.

C'est pourquoi, les prédateurs appellent de leurs vœux des régimes de dictature tangentiellement totalitaires, afin d'être en position de sévir et mater sommairement ces révoltes, lorsqu'elles font ou feront irruption.

Mais, il est un autre plan, qu'ils redoutent : celui de l'écart entre les citoyens ayant une fortune d'une autre nature que la leur : la fortune intellectuelle et spirituelle que d'autres citoyens ont acquise en se cultivant et en accédant à une culture humaniste, humanisante et civilisatrice. Entre ces citoyens et d'autres citoyens qui, par leurs conditions de vie, n'ont pas eu accès à cette culture, l'écart est immense. Nous ne vivons pas dans le même monde, car selon l'environnement familial qui est le nôtre, nous n'héritons pas des mêmes capacités de déchiffrement et d'analyse. C'est aussi pourquoi, le système totalitaire ou tangentiellement totalitaire organise systématiquement la suspicion généralisée et se substitue à l'autorité familiale. Il veut la destruction des liens familiaux et de la famille. Tout en affirmant le mensongèrement contraire. Mais, ignorant ou méconnaissant son intimité psychique, il ne sait même pas qu'il ment et qu'il se ment à lui-même.

Ce qui, au passage, dans nos pays, révèle l'échec de l'École de la République, pourtant annoncée comme devant être émancipatrice pour tous. Or, elle ne peut l'être, puisque ses formes d'organisation de la transmission entre générations ne sont pas adéquates à cette estimable visée. Cet écart de fortune spirituelle entre les citoyens est tout aussi redoutable pour les puissances financières démesurées qui savent très bien pourquoi elles le sont, et pourquoi, elles veulent rester aussi riches. La raison est que la puissance financière permet de corrompre. Ces puissants peuvent craindre que nous parvenions un jour à éclairer un plus grand nombre de citoyens sur les sources réelles des injustices du monde, sur la voracité sans limite des prédateurs, ainsi que sur les principes et les méthodes qui existent pour diriger le monde autrement.

C'est pourquoi, il leur faut monopoliser les médias, afin de ne diffuser que des fausses nouvelles et nous faire taire.

Quant à eux, les citoyens privés de l'accès à une culture humaniste, humanisante et civilisatrice, ils constatent que les gouvernants, malgré leurs bonnes volontés, quand c'est le cas, n'arrivent jamais à conduire les politiques publiques redistributives soucieuses de justice sociale et politique, alors qu'ils les ont annoncées. Ils ne peuvent alors qu'être perçus comme impuissants au mieux, comme menteurs au pire. Leur impuissance est la conséquence de l'influence majeure des grands prédateurs, visibles ou pas. Or, nous savons que dans le secret de chacun, il est une part d'ombre. Cette part sombre souffle dans l'oreille interne de nombre de ces citoyens que si le meilleur n'est pas possible et qu'on ne peut être que dans l'impuissance, ce qui est insupportable, on peut au moins exercer une puissance : celle de la destructivité pure. Le seul pouvoir dont ils peuvent disposer est de s'enliser volontairement dans la spirale de la fascination du pire, que les prédateurs ne manquent pas de faire miroiter, sous couvert du meilleur, ce à quoi personne ne croit, bien entendu.

La seule justice accessible ne serait-elle que celle de la mortification de tous, de la fin du monde, ce que la dérégulation climatique annonce plus vite qu'on ne l'a estimée ? Les

prédateurs ou les détenteurs des médias privés tendent à nous faire croire que le souci et la protection de notre environnement sont punitifs et injustifiés alors qu'ils ne proposent que de hâter la fuite en avant, c'est-à-dire la destruction précipitée de la planète et du vivant.

Nous n'en voulons pas.

Nous savons que les écarts immenses de fortunes financières n'ont aucune justification. Nous savons que l'on peut inverser encore la courbe du désastre écologique. Nous savons que l'on peut diriger autrement, parce que l'on dispose de connaissances avérées et suffisantes pour cela. La voie est d'augmenter le niveau général des connaissances et des compétences dont celles nécessaires à l'éducation à la citoyenneté politique en organisant autrement les rapports de places et les structures de transmission entre générations.

Si nous voulons forger en nous une nouvelle capacité de résistance, il nous faut apprendre à repérer les traits et processus psychiques individuels et collectifs qui rendent possible et probable, sinon certaine, cette apocalypse annoncée. Nous avons à apprendre à observer et à dire quelque chose en situation, au moment adéquat, afin que soit révélée l'évidence de cette violence extrême dont le prédateur est capable. Pour se lever et dire non, de façon incontournable, nous avons à reconnaître ce qui est. Ce qui demande que prenne force et sens en nous, une forme de sursaut de dignité et de consistance.

Bibliographie

Robert ANTELME, 1947, *L'espèce humaine*, Paris, Gallimard, 1957.

1. Hannah ARENDT, 1951, *Le système totalitaire*, trad. franç., Paris, Seuil, 1972.
2. Wilfred Ruprecht BION, 1959, Attacks on Linking, *Interna. Journ. of Psycho-Analysis*, vol 40, 5-6, Traduc. franç. 1982, Attaques contre les liens, *Nouvelle revue de Psychanalyse*, Paris, Gallimard, N° 25, p.285-298.
Bion y écrit notamment : "L'objet interne qui, à l'origine était un sein externe refusant d'introjecter, de retenir, et de modifier ainsi la force nuisible de l'émotion, est paradoxalement ressenti comme intensifiant, par rapport à la force du Moi, les émotions contre lesquelles il lance les attaques. Ces attaques contre la fonction liante de l'émotion conduisent à un développement excessif, dans la part psychotique de la personnalité, des liens qui ont une apparence logique, presque mathématique, mais qui ne sont jamais raisonnables sur le plan émotionnel. En conséquence, les liens qui subsistent sont pervers, cruels et stériles."
3. Bertolt BRECHT, 1941, *La résistible ascension d'Arturo UI*, Éditions L'Arche Scène ouverte, traduit par Héléne Mauler et René Zahnd, 2012.
4. Janine CHASSEGUET-SMIRGEL, 1984, "Le fétichisme et la perte de réalité dans la perversion", *Ethique et esthétique de la perversion*, Seyssel, L'Or d'Atalante, Champ Vallon, p. 265-306.
5. Janine CHASSEGUET-SMIRGEL, 1988, "Le pervers s'avance masqué", *Pouvoirs du négatif dans la psychanalyse et dans la culture*, Seyssel, L'Or d'Atalante, Champ Vallon, pp. 19-25.
6. Pierre CHODERLOS de LACLOS, 1782, *Les liaisons dangereuses*, Paris, Gallimard, 2006.
7. Giuliano DA EMPOLI, 2025, *L'heure des prédateurs*, Paris, Gallimard.
8. Roger DOREY, 1981, "La relation d'emprise", L'emprise, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*. Paris, Gallimard, XXIV, Automne, p.117-139.
9. Alberto EIGUER, 1989, *Le pervers narcissique et son complice*, Paris, Dunod, 2021
10. Eugène ENRIQUEZ, 1983, *De la horde à l'état Essai de psychanalyse du lien social*, Paris, Gallimard
11. Sigmund FREUD, 1913, ***Totem et Tabou, (1912-1913)***, revue *Imago* (« Quelques concordances dans la vie d'âme des sauvages et des névrosés ») [Einige Ubereinstimmungen im Seelenleben der Wilden und der Neurotiker], sous forme de livre, 1913, 4^e éd. 1925 [*Totem und Tabu*, IV, GW, IX, p. 122 sq. ; OCF.P, XI].
12. Sigmund FREUD, 2015, ***Totem et tabou***, en livre numérique uniquement, Paris, Éditions Payot & Rivages, (Epub), avec une préface d'André SIROTA : "**L'émergence de la conscience moderne**", p. 8-18.
13. André GREEN, 1983, *Narcissisme de vie. Narcissisme de mort*, Paris, Editions de Minuit.
14. Raul HILBERG, 1985, *La destruction des juifs d'Europe*, Paris, Fayard, 1988.
15. René KAËS, 1976, "Scénario pervers et position idéologique", *L'appareil psychique groupal*, Paris, Dunod, p. 138-139.
16. Ian KERSHAW, Daniel 1985, *Qu'est-ce que le nazisme ? Problèmes et perspectives d'interprétation*, Paris, Gallimard, 1997.
17. Arthur KOESTLER, 1940, *Le zéro et l'infini*, Paris, Calmann-Lévy, 1945.
18. **Le Monde** Hors-Série, novembre décembre 2025, 40 cartes pour comprendre les nouveaux empires,
19. Daniel MENDELSON, 2006, *Les disparus*, Paris, Flammarion, 2007.
20. Natalie NOUGAYRÈDE, « La mort de Jacques Rossi, le « Français du goulag » », *Le Monde*, 2 juillet 2004, https://www.lemonde.fr/archives/article/2004/07/01/la-mort-de-jacques-rossi-le-francais-du-goulag_371234_1819218.html [archive]
21. René Victor PILHES, 1974, *L'imprécateur*, Paris, Seuil. (1934-2021)

22. Paul-Claude RACAMIER, 1992, *Le génie des origines*, Paris, Payot.
23. Paul-Claude RACAMIER, 1986, De l'agonie psychique à la perversion narcissique, *Revue Française de Psychanalyse*, Paris, P.U.F., I, 50, n° 5.
24. Jacques ROSSI, 1997, *Le manuel du Goulag*, Paris, Payot.
25. Jacques ROSSI, 1995, *Fragments de vie. (20 ans dans les camps soviétiques)*, Paris, ELIKIA.
26. Philippe SANDS, 2016, *Retour à Lemberg*, Paris, Albin Michel, 2017, pour la traduction française.
27. Mihai SEBASTIAN, 1996, *Journal (1935-1944)*, Paris, Stock pour l'Édition française, 1998. Iosif Mendel Hechter est son nom, né le 18 octobre 1907, mort accidentellement le 29 mai 1945 à 37 ans, renversé par un camion soviétique.
28. André SIROTA, 2017, *Pervers narcissiques. Comprendre Déjouer Surmonter*, Paris, Le Manuscrit. (Dans cet ouvrage le lecteur trouvera une bibliographie des travaux des auteurs ayant étudié les processus perversifs ou perversivant et dérivés nihilistes dans les relations interhumaines et les groupes.)
29. Robert STOLLER, 1984, La perversion et le désir de faire mal, La chose sexuelle, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, Paris, Gallimard, N° 29, Printemps 1984, traduit de l'américain par B. Bost , p. 163-164.